

Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Paraît 10 fois par an – Rédaction/Administration: case postale 998, 1001 Lausanne – Le numéro: Fr. 4.00/Abt.: 40.– par an, payable au CCP 10-25925-4

Editorial

L'année 2015 a permis de commémorer toute une série d'événements: la bataille de Morgarten (1315), la bataille de Marignan (1515), la mort de Louis XIV (1715), la bataille de Waterloo (1815), la libération d'Auschwitz (1945) – la liste n'est de loin pas exhaustive. Certains épisodes ont fait, à cette occasion, l'objet de quelques révisions – d'autres sont restés gravés dans le marbre, cela va de soi.

Bien entendu, la commémoration la plus importante a été celle de la naissance, en décembre 1970, d'un petit périodique indépendant appelé **Le Pamphlet**. Les quarante-cinq ans de notre «feuille de chou d'extrême droite» – on est toujours à l'extrême droite quand on s'éloigne, sans être de gauche, des «vérités» chères à la grande presse – ont été dignement célébrés le 5 décembre en présence d'une assistance aussi nombreuse que respectable, dans une ambiance plus que chaleureuse. Un bon repas et trois intéressants exposés ont largement contribué à la réussite de la fête. Mais il n'est pas aventuré d'affirmer que le fait de se trouver en compagnie de commensaux partageant de nombreuses idées et convictions – et non pas des «valeurs»! – a joué un rôle non négligeable dans la satisfaction des participants.

Il n'y aura pas de réabonnements cette année ni les suivantes: dès janvier, notre périodique passera sur internet. C'est la conséquence d'une dégradation qui frappe beaucoup de journaux indépendants: le lectorat s'érode parce que les abonnés vieillissent et que les jeunes préfèrent les supports électroniques aux supports papier, quand ils s'intéressent à la presse d'opinion...

Plus d'une trentaine de rédacteurs et desinateurs, réguliers ou occasionnels, ont collaboré bénévolement au **Pamphlet** au cours des quarante-cinq années écoulées – et ce n'est pas fini pour certains d'entre eux. Les relecteurs ont traqué et continueront à traquer fidèlement fautes et coquilles. Merci à tous ces amis.

Trois imprimeurs ont assuré la parution du **Pamphlet** de 1970 à 2015: l'imprimerie Held, l'imprimerie Beck et l'imprimerie Carrara. Collaborer avec ces entreprises a été un plaisir. Les deux premières ont fermé leurs portes, mais la troisième est bien en vie. Nous vous engageons vivement à lui confier vos travaux d'imprimerie¹.

Rendez-vous fin janvier sur internet. Joyeux Noël et bonne année à tous.

le pamphlet

¹ Imprimerie Carrara, rue de l'Avenir 6, 1110 Morges, tél. 021 801 31 47, courriel: info@imprimerie-morges.com.

On risque l'émeute!

Ils ont un culot phénoménal, ces socialistes français qui veulent ériger un *Front républicain* avec les sarkozystes, leurs adversaires naturels, contre le FN, qui est devenu, sans tenir compte des abstentionnistes, le premier parti de France, alors qu'il n'est représenté à l'Assemblée que par deux députés sur cinq cent septante-sept.

A l'heure où ces lignes sont rédigées, on ignore si le Front national a pu transformer l'essai, comme on dit au rugby, dans une ou plusieurs régions où cette formation est arrivée en tête.

Mais l'affolement de la classe politique était visible le soir du 6 décembre, lorsque les Socialistes et les Républicains ont compris que c'en était peut-être fini de leurs prébendes, de leurs magouilles, des subventions généreuses accordées à leurs petits copains ou des enveloppes destinées à récompenser l'attribution sélective des marchés publics.

D'abord, il y a le salaire de conseiller régional (de 1520 à 2661 euros par mois, alors que le montant mensuel net du SMIC est de 1136 euros) et surtout les revenus annexes et connexes offerts aux partis et aux groupes par les prestataires de services en tous genres, du parc informatique à l'enlèvement des ordures ménagères, en dehors de tout appel d'offres.

Il y a aussi les «chargés de mission», fils, fille, neveu et nièce d'un conseiller régional, largement rétribués pour une prestation difficile à définir.

On nous rejoue le film du *Front républicain* qui a permis à Chirac d'être élu avec 85% des voix: le FN, c'est l'extrême droite, c'est le fascisme, c'est le repli sur soi, c'est la catastrophe économique!

Il est vrai que le programme du parti de Marine Le Pen n'est pas très convaincant en matière d'économie politique, de politique monétaire ou d'échanges internationaux. Mais qui sont les nains grotesques qui le critiquent? De quelles performances, de quels succès peuvent se prévaloir les ricaneurs qui n'ont pas cessé d'adopter, depuis trente ans, les solutions les plus absurdes, qui n'ont su endiguer ni le chômage ni l'insécurité, qui n'ont pas su éviter que les plus belles industries passent en mains étrangères ou tombent en faillite, qui ont toléré sans broncher que les palaces les plus prestigieux et que les domaines viticoles les plus réputés soient acquis par des Chinois?

Dans une chronique publiée dans son blog *Bonnet d'âne* hébergé par *Causeur*, le journaliste Jean-Paul Brighelli prophétise: «Si la semaine prochaine le FN, arrivé en tête dans la plupart des régions, est renvoyé dans les cordes de façon à ce que les nantis restent à

leurs postes comme des morpions dans des poils pubiens; si dans un an et demi avec des scores encore améliorés le FN est réduit à la portion congrue à l'Assemblée, après avoir été l'épouvantail qui permettra la réélection de Hollande – eh bien, ça se passera dans la rue. (...) Quand la démocratie se caractérise par le déni de démocratie, le peuple choisit toujours la rue (...).»

Cette hypothèse doit être prise au sérieux. Le fossé ne cesse de se creuser, en France, entre les petits malins qui profitent du système, le cul bien calé dans leur fauteuil de député, sénateur, conseiller régional, départemental ou municipal, et le pays réel qui souffre, les entreprises qui ferment ou qui délocalisent, les agriculteurs qui se suicident, les vieux qui ne sont pas aussi bien traités que les migrants sans papiers, les chômeurs sans avenir parce que sans diplôme ni compétences, et les jeunes Maghrébins des banlieues sinistrées, qui doivent affronter des regards suspicieux dès qu'ils sortent de leurs ghettos.

Il y a maintenant trois partis en France. Les Républicains et les Socialistes doivent s'en accommoder loyalement, comme les deux aînés d'une fratrie doivent sans enthousiasme accueillir le petit dernier qui les frustre de l'attention maternelle et qui diminue leur part héréditaire.

Le Front national n'a jamais exercé le pouvoir, sauf au niveau communal, et on doute qu'il puisse être aussi mauvais que les gouvernements de Chirac, de Sarkozy ou de Hollande.

Marcel Regamey disait qu'on peut déterminer comment un parti gouvernera lorsqu'il sera au pouvoir, en observant comment il est organisé à l'interne. A ce test, les amis des libertés et du droit ne seront pas rassurés: les purges au sein du Front national, les exclusions et les anathèmes contre tous les courants susceptibles d'entraver la dédramatisation laissent entrevoir un mode de gouvernance assez musclé: pas de catholiques tradi, pas d'homophobes, et pas de critiques à l'égard de la politique israélienne.

Malgré cette intransigeance, beaucoup rêvent d'une victoire de Marine Le Pen, de Florian Philippot et surtout de Marion, la plus charmante des petites pestes du clan.

Claude Paschoud

Rédacteur responsable: Mariette Paschoud

ICM Imprimerie Carrara, Morges

ISSN 1013-5057

Courriel: courrier@pamphlet.ch

En direct de Sirius

Que cette fin d'année est donc triste! Entre les naïfs je-suis-charliesques et bataclanisés, qui se cramponnent à des slogans ou suivent des masques blancs trop anonymes pour ne pas être autre chose que des hameçons; un Front national (en France) aseptisé, qui rêve encore à des sursauts nationaux lors même que les Français ne font plus que «rebondir» et une Suisse de plus en plus soumise et de moins en moins neutre, avec deux conseillers fédéraux UDC qui ne voudraient surtout pas déranger, nous voilà bien! Sans goût pour les lamentations, je m'en suis tenu, pour saluer cette dernière version imprimée adressée de Sirius, à une recension et à deux anecdotes.

Mieux voir venir

Quiconque a lu *Le communisme est-il mort?* d'André Franzé saisira toute l'importance de sa nouvelle étude *De la chute de l'URSS à la guerre en Ukraine*¹, dans laquelle l'analyste en géopolitique met en évidence les buts non avoués des véritables maîtres de la politique états-unienne concernant la Russie de Poutine – dont la mise en œuvre s'opère par des actions directes et indirectes, souvent sournoises, en Ukraine, en Syrie et dans quelques autres malheureux pays tiers, avec l'aide des supplétifs habituels de ce Sam qui n'a jamais été notre oncle. Les Français ont, pour leur dessiller les yeux, leurs Aymeric Chauprade, leurs Pierre-Henri Bunel et leurs Bernard Lugan; nous avons notre Dominique Venner et notre André Franzé. L'auteur rappelle le précepte qui s'impose à tout officier de renseignement: «Devenez l'ennemi»; auquel j'ajouterais: «Mais ne vous trompez pas d'ennemi» car les temps changent et les ennemis aussi...

Deux amis (conte de Noël?)

Il est mon ami depuis la nuit des temps. Après vingt-deux ans de parenthèse, je croise à nouveau son chemin et lui trouve des allures de loup maigre à un âge où d'ordinaire on stocke du mauvais gras. Il m'explique qu'ayant oublié que charité bien ordonnée commence par soi-même il s'est ruiné. Sa vie se résume désormais à quelques mètres cubes en garde-meubles et des hospitalités aussi généreuses que désintéressées qu'il s'efforce de limiter dans le temps. J'apprends dans la foulée qu'il a perdu beaucoup de charme aux yeux – si beaux – de la dame de sa vie et que la villa du midi qu'il avait restaurée était à elle; qu'il lui a laissé ses meubles de style et ses antiquités, ses tableaux, ses sculptures, ses tapisseries, ses propres dessins (il a un petit talent) et ses tapis persans. «Si la maison avait été bombardée, dit-il en haussant les épaules, j'aurais tout perdu quand même... Je n'ai sauvé que mes livres, sauf ceux de la *Pléiade*... mais ils ne risquent pas d'être beaucoup écornés...» Au chapitre des amis, son agenda s'est beaucoup aminci, mais d'aucuns se sont révélés très exceptionnels, dont il me parle avec émotion. Somme toute, une histoire banale, à la mesure du siècle où nous vivons. Je lui demande ce qu'il a fait depuis. «Écoutant mon père, j'ai suivi mon instinct. Il m'avait aussi prévenu que, comme lui, je n'échapperais pas à mon destin» – phrase riche de signification pour qui connaît le destin du père. Puis il prend congé. Regardant s'éloigner cet étrange mélange d'orgueil et d'humilité, je me remémore un épisode du temps où nous étions internes dans ce collège très élitiste de la région parisienne, qui annonçait des taux de réussite parmi les plus

élevés de France. C'était bien avant le «bac-pour-tous» des dernières décennies; à trois années de cette redoutable échéance, nous pensions l'avoir semé en route, car, en dépit de quelques dons, cet émule de Jean Yanne et de Prévert avait échoué aux deux premiers examens trimestriels. Son seul espoir d'admission en classe supérieure était d'obtenir une très bonne note au dernier trimestriel, dont le résultat comptait triple. Un mois avant les examens, autorisé par notre chef de maison à descendre dès six heures bûcher en salle d'études, il s'y rendait en fait dès quatre heures du matin. Il avait si bien réussi que ses résultats se murmuraient dans l'ensemble du collège bien avant leur publication officielle.

A mesure que sa silhouette s'estompe dans le brouillard de décembre, je me demande, un peu inquiet, vers quel genre de résultat il marche d'un si bon pas.

Deux amis et un quidam (aléas des parlers)

C'était tout juste après la guerre, la seconde; ils étaient trois: le conseiller aux Etats Joseph Piller, l'architecte Denis Honegger et ce tiers – dont le nom, comme d'ailleurs le sujet initial de la conversation, n'a pas passé à la postérité – qui annonça vouloir partir en vacances «au Nigre» (sic). Alors, le subtil Piller, saisissant la perplexité de l'architecte qui, vivant à Paris, ignorait les finesses de certains parlers romands: «Vous savez bien, Onègre (sic)... juste en dessous du tropique du Cancer!»

Max l'Impertinent

¹ A commander au Mouvement chrétien conservateur valaisan CP 200, CH-1926 Fully, mccvs@bluewin.ch.

Bizarreries

Donald Trump, candidat aux primaires du Parti républicain américain en vue de l'élection présidentielle de 2016, donne de l'urticaire aux journalistes du fait de ses déclarations fracassantes et non conformistes, qualifiées de «campagne de provoc».

Sa dernière incartade? Proposer de fermer les frontières aux musulmans – étant entendu que les citoyens américains disciples de Mahomet n'auraient pas à craindre une expulsion. Cette suggestion scandaleuse «a causé une tempête médiatique», selon mon quotidien gratuit habituel, lequel oublie que les campagnes de presse sont en général déclenchées par les médias et non par le «coupable».

En l'occurrence, celui-ci ne paraît guère s'émouvoir des hurlements, gémissements et autres couinements qui ont retenti dans le landerneau ultra-conformiste.

Il faut dire qu'il est suffisamment riche pour n'avoir pas besoin de parrains qui, en échange d'un financement, lui dicteraient ses discours. Il peut donc se permettre de se vautrer dans la fange populiste en toute tranquillité et d'y prendre plaisir.

Bizarrement, il reste en tête dans les sondages...

Toutefois, la popularité de Donald Trump ne dépasse pas les frontières des USA: au Royaume-Uni, une pétition demandant au Parlement britannique d'interdire au trublion de poser le pied sur les terres de la pure Albion

aurait recueilli, à l'heure où je rédige ces lignes, plus de deux cent mille signatures. Ce résultat a été qualifié d'«énorme succès» ou de «succès fou» par quelques champions de la désinformation.

De fait, paraît-il, le Parlement peut débattre d'un sujet si une pétition dépasse la barre des cent mille signatures. Mais ces deux cent mille fameux paraphe dont on nous rebat les oreilles ne constituent pas encore un raz-de-marée ni le reflet d'une opinion majoritaire. Le Royaume-Uni compte environ soixante-cinq millions d'habitants, dont de très nombreux

musulmans venus des anciennes colonies et qui bénéficient des droits civiques.

Il est donc bien étrange que la pétition n'ait récolté que deux cent mille signatures.

Donald Trump devait, passage obligé, se rendre en Israël fin décembre pour y rencontrer, entre autres, le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu. Il a annulé sa visite, car «de nombreuses voix se sont élevées dans l'Etat hébreu contre sa venue, à la suite de ses récents propos tenus contre les musulmans».

Alors là, on ne comprend plus rien du tout.

Mariette Paschoud

Les nouvelles aventures

Condamnations à gogo

Le 12 novembre dernier, l'Allemande Ursula Haverbeck, huitante-sept ans, a été condamnée à Hambourg, en première instance, à dix mois de prison ferme pour une interview – évidemment plus que non conformiste et relevant, par conséquent, de l'incitation à la haine raciale – accordée en mars à l'émission *Panorama* de la radio-télévision régionale *NDR* (Norddeutscher Rundfunk).

A peine sorti de prison après trente-trois mois et grâce aux bons soins du Tribunal de grande instance de Nuremberg-Fürth, Gerd Ittner a pris dix-huit mois supplémentaires

pour des textes hautement subversifs rédigés dans la prison portugaise où il attendait son extradition en 2012.

Quand on sait, enfin, que la «justice» teutonne s'en prend désormais à des nonagénaires au seul motif que ceux-ci ont occupé des fonctions diverses à Auschwitz ou dans quelque autre camp, on se demande à quelle activité s'adonneront les tribunaux allemands quand tous les monstres sanguinaires – comptables, téléphonistes, surveillants – qui les occupent jour et nuit auront rendu leur âme à leur Créateur.

M.P.

L'islam vu par un des siens (devenu chrétien)

«Frère Rachid» – c'est ainsi qu'il est connu au Maroc, son pays natal – fit des études de sciences économiques à l'Université de Casablanca, puis se spécialisa en informatique. Il quitta ensuite son pays, se convertit au christianisme, car il s'intéressait depuis longtemps aux religions. Lorsqu'il s'aperçut que, contrairement à ce qui est enseigné en milieu musulman, l'Évangile n'a jamais été falsifié, que le Christ a réellement été crucifié, âgé de seize ans, il franchit le pas et deviendra même pasteur dans l'Église évangélique.

Voici ce qu'il écrivit à l'actuel Président des États-Unis Barak Obama dans une lettre datée du 2 septembre 2014. Evoquant sa licence en sciences religieuses pour attester du sérieux de ses critiques, il n'hésita pas à lui écrire d'entrée de cause: «(...) avec tout le respect qui vous est dû, Monsieur, je dois vous dire que vous vous trompez sur l'EIIL [Etat islamique d'Irak et du Levant]. (...) Je peux vous dire avec certitude que l'EIIL parle au nom de l'islam. (...) Son dirigeant, Abou Bakr AL-Baghdadi, est docteur en études islamiques. Je doute que vous connaissiez mieux l'islam que lui. (...) [Ces hommes] imitent le prophète de l'islam, Mahomet, dans tous les détails. (...) Ils marchent, à la lettre, sur les traces du prophète de l'islam, Mahomet. (...)

Mahomet décapita en un jour entre 600 et 900 hommes adultes de la tribu juive des Banu Qurayza. En fait, décapiter est or-

donné dans le coran, sourate 47, verset 4, qui dit: "Lorsque vous rencontrez (au combat) ceux qui ont mécru, frappez-en les cous." (...) Tuer des prisonniers est aussi un ordre d'Allah à Mahomet et à tous les musulmans. (...)

Monsieur le Président, j'ai grandi au Maroc, qui passe pour être un pays modéré. Pourtant, j'ai appris dès mon jeune âge à haïr les ennemis d'Allah, spécialement les juifs et les chrétiens. (...) Nous avons subi un lavage de cerveau pour tous vous haïr. (...)

C'est ce qu'on a enseigné à des millions de personnes comme moi. (...)

Vous pourriez demander alors, pourquoi l'EIIL tue d'autres musulmans? La réponse, c'est qu'il les considère comme infidèles et non musulmans. (...) Si l'islam n'est pas le problème, alors comment se fait-il que parmi les millions de chrétiens au Moyen-Orient pas un seul, jusqu'à présent, ne se soit fait exploser pour devenir un martyr, alors qu'ils vivent dans les mêmes conditions économiques et politiques, et même pires? Pourquoi beaucoup de musulmans en Occident ont aussi rejoint l'EIIL, si l'islam n'en est pas la raison?»¹

J'arrête là cette longue citation. Elle en dit long sur la désinformation volontaire et concertée, voire imposée, des médias occidentaux, tous malicieusement soucieux de préserver dans le public l'image fabriquée d'un islam modéré. Celui-ci n'a un semblant de réalité que comme tactique politique de

combat dans tout pays où il n'est pas encore majoritaire. Nous devons tenir compte de cet élément pour apprécier à sa juste portée l'islam modéré des musulmans d'Europe et son rapport avec l'islam réel, dont nous voyons les manifestations dramatiques et cruelles.

Un autre musulman, d'origine égyptienne, Magdi Allam, émigra en Italie où il fit des études de sociologie à l'Université de Rome. Il se convertit au catholicisme et fut baptisé par Benoît XVI en 2008. Voici comment il justifie son adhésion au christianisme, estimant «s'être affranchi de l'obscurantisme d'une idéologie qui légitime le mensonge et la dissimulation, la mort violente qui conduit à l'homicide et au suicide».

Mais en 2013 il quitte l'Église catholique par opposition à son «mondialisme», car il rejette l'ouverture inconditionnelle des frontières nationales, se disant convaincu «que la population autochtone doit légitimement jouir du droit et du devoir de protéger sa propre civilisation et son propre patrimoine»².

Belles leçons là où la décadence s'octroie tous les pouvoirs!

Michel de Preux

¹ L'intégralité de cette lettre a été publiée dans un livre de Jean Mathiot, *Des enfants de l'islam rencontrent Jésus*, éd. Rassemblement à Son Image, Capelle 12850 Onet le Château, 2014, pages 125-128.

² Ibid., p.130.

Rabat-joie

Les flux d'immigrés qui se précipitent sur notre continent commencent à faire réagir les Européens. Les attentats terroristes ont réveillé des accents guerriers même chez les plus *bisounours* de nos concitoyens – disons: chez une partie d'entre eux. La France a décrété l'état d'urgence et la police peut mener des perquisitions sans attendre le bon vouloir d'une magistrature idéologiquement suspecte. Les Français ont voté massivement pour le FN, et les Suisses pour l'UDC. Les socialistes, les journalistes, les juges fédéraux qui encouragent le port du voile dans les écoles suisses apparaissent comme autant de pathétiques fossiles qui ne tarderont pas à disparaître dans les poubelles de l'histoire.

Bon, alors, tout va enfin aller mieux? Voire...

Nous assistons probablement à une réaction plus qu'à un changement profond. Le système reste fondé sur les principes de la démocratie moderne, où ceux qui gouvernent ne sont généralement pas les meilleurs mais les plus habiles à se faire élire et les plus soucieux de se faire réélire. Lorsqu'ils commencent à remporter des succès électoraux, les partis qui semblent avoir de bonnes idées sont rapidement rejoints par des opportunistes qui n'en ont aucune. La notion même de parti fait référence aux idées *de gauche*: la division plutôt que l'unité, l'individualisme (ou une sorte de *collectivisme individualiste*) contre la communauté, la lutte des classes qui devient une lutte de tous contre tous, la haine de l'autre (le riche, le propriétaire, le patron) qui est pourtant beaucoup moins

«autre» que beaucoup d'autres. Les temples de notre civilisation sont toujours les supermarchés et les parcs de loisirs. C'est dire si, notamment face à la force symbolique de l'islamisme, la société européenne reste faible.

Au-delà des grands clivages idéologiques, il y a aussi les multiples tentations qui guettent l'être humain: celle d'abuser du pouvoir que l'on détient, plutôt que d'en user avec sagesse; celle de se venger de ceux qui s'y sont accrochés avant nous, plutôt que d'encourager la réconciliation; celle de faire taire ceux qui pensent faux, plutôt que de les convaincre. En cela – mais il nous en coûte de l'écrire! –, le premier ministre français Ma-

nuel Valls, le Marat de la Cinquième République, n'a hélas peut-être pas entièrement tort en déclarant que la percée du Front national peut conduire à la guerre civile; non pas par la faute de ce parti, mais par celle de tout le monde, à cause de la division de la société et de l'agressivité ambiante, encouragées par tous ceux qui ont exercé le pouvoir jusqu'à présent.

Tout cela pour dire que nous préférerions voir aujourd'hui un peu moins de jubilation et davantage de sagesse. Gagner les élections est une chose; éduquer une nouvelle génération à penser intelligemment et selon de justes principes en est une autre.

Pollux

Alléluia!

La COP21, qui s'était donné pour mission de sauver la planète du réchauffement climatique, s'est achevée sur un accord évidemment historique. Le président de la Conférence, Laurent Fabius, ministre des affaires étrangères français, en a été tout ému. On le comprend, le cher homme: ce n'est pas tous les jours qu'on peut se targuer d'avoir présidé si noble assemblée et atteint si noble but.

Les comptes rendus de presse ne s'attardent pas sur la pollution engendrée par tous les avions qui ont transporté les délégués des cent nonante-cinq pays conviés au sauvetage ni sur les tonnes de papier qui ont été gaspillées comme c'est toujours le cas dans ce genre de réunion ni sur les sommes faramineuses

qui ont été dilapidées pour l'accueil des grands de ce monde et de leurs suites nombreuses.

Comme la chose ne pouvait pas passer inaperçue, on a fait savoir aux foules émerveillées que, dès 2020, l'«aide climat» aux pays en développement se montera à cent milliards de dollars par année, somme qui pourra, que dis-je, qui devra être revue à la hausse.

Qui financera cette «exigence forte des pays du Sud»? Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens soudain une âme de vache à lait. Pas vous?

Qu'importe! La planète est sauvée!

M. P.

La politique climatique de la Suisse fait fausse route

Lettre ouverte adressée le 23 novembre 2015 par Michel de Rougemont, docteur ès sciences techniques et consultant indépendant, aux parlementaires fédéraux nouvellement élus ou réélus

A l'orée d'une conférence internationale sur le climat à Paris (COP21), et face à un agenda parlementaire chargé, il est indispensable de revenir sur les raisons qui justifient, ou non, une politique climatique de la Suisse ainsi que la stratégie énergétique qui lui est en partie liée.

On en est maintenant à discuter de modalités, oubliant que l'orientation stratégique n'a pas vraiment été débattue. Le Conseil fédéral, l'administration et la commission consultative à ce sujet (OcCC) sont alignés sur les seules recommandations du GIEC, groupe intergouvernemental dont il n'a jamais été la tâche de mettre en évidence d'autres causes du réchauffement climatique que celles induites par l'activité humaine. Malgré ses erreurs et limitations, il faudrait donc admettre l'exigence que le climat peut et doit être mis sous contrôle et qu'une transition énergétique s'impose.

Après, en toute indépendance et sans parti pris, avoir étudié ces sujets pendant des années, j'en arrive à des conclusions bien différentes, et je ne suis pas le seul:

1. Nous savons tous que les conditions climatiques ont changé au cours du temps et qu'un réchauffement significatif a eu lieu depuis deux siècles environ.

Ce ne sont pas non plus les bases scientifiques qui sont en cause, d'autant plus que celles-ci ne rendent compte que des observations du passé, proche ou très lointain.

Ce n'est pas l'objet du débat.

Stratégie à suivre: surveiller l'évolution du climat et apprendre à s'y adapter.

2. Le réchauffement actuel a démarré dès la fin du XVIII^e siècle, soit bien avant que les émissions massives de gaz carbonique (CO₂) de l'ère industrielle aient pu y jouer un rôle. Les experts du GIEC n'en tiennent pas compte car les mécanismes de ces changements naturels restent mal connus et incalculables.

Sur la base de ce qui a été mesuré jusqu'ici, rien ne permet d'affirmer que le réchauffement soit avant tout causé par les émissions de gaz carbonique.

La physique nous dit que l'effet dit de serre causé par le CO₂ doit bien exister; c'est là que s'arrête le fameux consensus scientifique de 97%, car les calculs de bilan thermique démontrent que la magnitude de cet effet n'est que très limitée.

Réduire même drastiquement les émissions de CO₂ n'aurait donc qu'un impact très mineur.

3. Ce n'est que par des spéculations basées sur des modèles qui se sont avérés invalides que des scénarios projettent des hausses de température futures qui atteindraient des niveaux alarmants.

Il faut refuser d'utiliser des outils incapables de recalculer l'actualité pour faire des projections dans l'avenir. Ces oracles ne sont ni scientifiques ni honnêtes. **Ne pas croire aux extrapolations offertes par le GIEC, elles sont partielles, biaisées, fausses.**

La conclusion est sans appel: sans cette attribution causale quasiment exclusive, **l'entier de l'activisme climatique perd sa raison d'être.**

Une mobilisation générale contre le CO₂ et les carburants fossiles est **futile**: elle n'aura pas d'impact significatif sur les conditions climatiques. Cette mobilisation est **ruineuse** car mettant en œuvre des orientations et des programmes coûteux sans conduire à un quelconque résultat. Et cette mobilisation est **injuste**, car elle bridera le développement social et économique de peuples entiers dont les priorités et les urgences sont d'un tout autre ordre, vraiment existentiel celui-là.

La Suisse, qui s'engage dans les conférences sur le climat avec l'ambition de se montrer une des meilleures élèves de la classe, fait fausse route et participe à cette futilité, ce gâchis et cette injustice. **Cette politique doit se réorienter vers plus d'adaptation et de précaution, et moins de promesses.**

Une des autres conséquences de tout cela est qu'une **ambitieuse et rapide transition énergétique ne se justifie pas**. Avant donc d'en discuter les détails, il est tout aussi urgent de remettre en question le périmètre de cette transition, son absence d'urgence, et sa solidité économique à court et long terme.

Je vous exhorte donc à porter un œil des plus critiques sur ces sujets complexes et stratégiquement si importants, et à faire changer de cap des politiques mal orientées.

*Michel de Rougemont
<http://blog.mr-int.ch>*

Bricoles

Pas possible!

Nul ne peut l'ignorer: le vélo, c'est la santé. Or un certain nombre de cyclistes potentiels sont contrariés dans leur aspiration à pédaler régulièrement pour entretenir leur forme physique.

A la Chaux-de-Fonds, ville du Jura neuchâtelois, comme chacun sait, les autorités ont fait faire une enquête sur cet épineux sujet, ce qui leur a permis de découvrir ce qui freine là-haut la pratique du vélo: la topographie en pente, le climat et le manque d'aménagements.

J'aurais pu leur donner l'information sans sortir de mon bureau lausannois ni procéder à aucune étude: il est tout simplement évident que les acharnés du vélo ne peuvent pas se compter en aussi grand nombre dans une région de montagne par définition pentue et où le gel sévit presque la moitié de l'année que sur les bords de la Méditerranée. On comprend aussi aisément que le manque d'aménagements n'est pas la cause de cette tragique situation mais sa conséquence.

Il faut que la Chaux-de-Fonds soit bien riche pour pouvoir se permettre de gaspiller l'argent du contribuable à semblable sottise.

Affaire de méthode

Un saligaud qui avait organisé le tabassage de sa maîtresse dans l'espoir qu'elle ferait une fausse couche a été justement condamné. Les juges ont notamment souligné son «peu de considération pour la vie humaine».

Pourquoi donc les femmes qui recourent à l'avortement et les médecins qui pratiquent l'intervention ne se voient-ils jamais reprocher leur «peu de considération pour la vie humaine»?

Selon toute apparence, un assassinat perpétré dans l'ambiance feutrée d'une salle d'opération est beaucoup plus respectable qu'une brutale tentative d'assassinat.

Grève sur grève

Si l'Etat de Genève fait des économies grâce aux retenues opérées sur les salaires des grévistes, enseignants en tête, de la fonction publique qui débraient ces temps-ci, les élèves du canton font grise mine: un certain nombre de réjouissances – célébration de l'Escalade, soirée dansante de fin d'année, sorties et camps – ont été supprimées faute de maîtres pour les encadrer. Du coup, des grèves de potaches ont été organisées dans deux établissements genevois, le cycle d'orientation de Drize et le collège Voltaire.

Il est compréhensible que les écoliers imitent les méthodes de leurs aînés, mais il aurait été beaucoup plus drôle – et, qui sait, beaucoup plus efficace – que ces jeunes gens mettent sur pied une grève du zèle et exigent que leurs professeurs remplacent les heures perdues à manifester dans la rue.

Hélas, il est moins fatigant d'organiser des *sit-ins* et de discuter avec des enseignants désireux de justifier leur mouvement et les sa-

crifices qui en résultent pour leurs élèves bien-aimés.

Sécurité

A la suite d'une erreur de procédure, un Kosovar jugé dangereux a échappé à une peine de dix mois fermes et se promène en liberté. «Sa présence en Suisse dépend maintenant du Service de la population», nous dit-on.

Ne nous faisons pas trop de souci pour l'avenir de cet homme de cinquante-deux ans, admis provisoirement en Suisse il y a vingt-cinq ans! Si d'aventure il était menacé d'expulsion, la Cour européenne des droits de l'homme se ferait un plaisir et un devoir de tancer la Suisse.

Et tant pis pour le copain de sa fille, qui a déjà été kidnappé et battu par l'intéressant personnage, lequel, en dépit d'une condamnation pour ces faits, avait annoncé en novembre 2014, avant même de purger sa peine de neuf mois fermes, son intention de poursuivre l'ouvrage jusqu'à ce que mort s'ensuive – d'où la poursuite mal engagée par une «procureure [qui] est allée trop vite».

A noter que l'admis provisoire était suivi par un psy qui l'avait jugé suffisamment dangereux, il y a plus d'un an, pour le signaler à la justice au mépris du secret médical, sans que personne ne fût visité par l'idée qu'un interne... provisoire eût été susceptible de calmer ses ardeurs meurtrières.

Dormez sur vos deux oreilles, bonnes gens, vous êtes protégés.

M.P.